

## ***SOMMAIRE***

**Les représentations sociales: illusion du savoir et ..... 05**  
**gouvernance de la conduite des individus en société**  
**Dr. CHORFI Mohamed Seghir**

**La violence comme carence de l'autorité..... 23**  
**Démocratique Familiale et Institutionnelle**  
**Dr AMARDJIA Naceredine**

**Raising Teachers' Awareness about the Teaching ..... 33**  
**of Writing through the Process Approach**  
**Dr KESKES Saïd**  
**Ms. BENABDALLAH Lina, Fulbright Scholar**

**Description spatiale en arabe algérien et en ..... 57**  
**Français langue étrangère**  
**Mme REGGAD Fouzia**

**Towards Enhanced Second Language Reading ..... 77**  
**Comprehension Assessment: Qualitative**  
**And Quantitative Methods**  
**Mme MEBARKI Zahia**

# Les représentations sociales: illusion du savoir et gouvernance de la conduite des individus en société

Dr Chorfi Mohamed Seghir  
Université Ferhat Abbas Sétif Algérie

## Résumé :

La notion de représentation est très ancienne. La philosophie l'a utilisée surtout à des fins épistémologiques. Cependant pour cerner cette représentation, Piaget pose deux problèmes majeurs. Pour la psychologie cognitive, il y a deux sens du vocable représentation. L'un concerne le processus « interprétation », l'autre s'applique au produit de ce processus. La psychologie sociale est le domaine par excellence de l'analyse des représentations collectives. Enfin la représentation sociale est une construction d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances.

## ملخص:

تعد مقولة التصور من أقدم المقولات. إذ استخدمته الفلسفة، خاصة لغايات إبستمولوجية. هذا، ويطرح العالم بياجي؟ إشكاليتين أساسيتين تعظيما لهذه التصورات، أما فيما يخص علم النفس المعرفي؟ فهناك معنيان لكلمة التصورات. أحدهما يمس سيرورة "التأويل" والآخر يطبق في إنتاج هذه السيرورة. أما علم النفس الاجتماعي فيعتبر ميدان تحليل التصورات الاجتماعية بامتياز. وعلى الجملة فإن التصورات الاجتماعية هي تشييد اجتماعي لمعرفة عادية ناجمة عن قيم ومعتقدات مجتمع.

«Comprendre le monde qui nous entoure, c'est le percevoir à l'aide de représentations mentales et sociales. Celles-ci constituent un concept Central permettant d'interpréter les mécanismes de l'intelligence, des Idéologies et des mentalités. »

**Jean-Claude Ruano- Borbalan, 1993**

La notion de représentation est très ancienne. La philosophie l'a utilisée surtout à des fins épistémologiques (recherche des moyens et des conditions de la connaissance). Selon Emmanuel Kant (1724-1804), «les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible. Nos connaissances sont le produit de «catégories mentales»: l'espace tridimensionnel, l'existence d'un déroulement linéaire du temps, la logique formelle. Ces catégories ne correspondent pas forcément à la structuration ou à l'énonciation de la réalité elle-même ». (J-C Ruano-Borbalan, 1993)

Pour Kant il s'agit, comme l'explique Bor balan, d'analyser les conditions de la connaissance qui sont des cadres mentaux dont nous sommes prisonniers et que pour «connaître» il faut prendre en considération «le couple » objet étudié/sujet étudiant dans toute l'étendue de sa dimension.

En psychologie génétique (psychologie de développement intellectuel), Jean Piaget (1996-1980) publie en 1946, «la formation du symbole chez l'enfant, imitation, jeu et rêve, image et représentations », livre dans lequel la capacité de représentation est présentée comme un processus d'imitation et d'utilisation d'images mentales. L'enfant acquiert vers 18 mois la capacité de symbolisation s'exprimant dans le jeu, grâce au processus d'imitation/assimilation. Ainsi selon cet auteur, la représentation est:

« Un système de règles au moyen desquelles un organisme conserve les caractéristiques de son environnement. Il s'agit d'une conception large pour laquelle tout processus cognitif relève des représentations dès la naissance.» Piaget (voir SH n°2: psychologie de l'enfant).

Elle est de ce fait le représentant mental de l'objet qu'elle restitue symboliquement. C'est cet aspect de l'activité mentale du sujet, sa créativité, son autonomie, etc., que relève Piaget dans sa théorie du constructivisme progressif et du développement cognitif.

Cependant, pour cerner cette représentation, Piaget pose deux problèmes majeurs:

**1/ Le premier est lié à la notion de réalité. Quelle est la modalité de la pensée enfantine? Sa pensée est-elle teintée de réalité? En d'autres termes, est ce qu'il sépare entre son monde réel de son monde interne, subjectif?**

**2/ Le deuxième concerne la notion de causalité enfantine. Comment l'enfant explique-t-il les phénomènes du monde extérieur?**

Si les représentations sont difficiles à cerner, Piaget, pour y arriver, propose une technique spéciale, particulière. Il déconseille la méthode de tests qui sont, selon lui, incapables de permettre une analyse exhaustive. « Le test est inutile à de nombreux point de vue...Il risque de passer à côté des questions essentielles, des intérêts spontanés des demandes primitives»

**Quelle est donc la méthode préconisée par Piaget pour étudier les représentations chez l'enfant ?**

Il propose sa méthode clinique, avec comme outil essentiel, l'observation directe. Elle permettrait t'étudier des questions spontanées de l'enfant. Elle arriverait à cerner les intérêts des enfants à différents âges et les problèmes qu'ils se posent.

Cependant cette méthode renferme aussi quelques inconvénients du type: incapacité de discerner le réel du fictif, le jeu de la croyance chez l'enfant.

C'est pour cela qu'il s'est avisé de proposer une autre méthode beaucoup plus à même d'étudier efficacement la représentation. Cette méthode, dit-il,

réunit les ressources du test et de l'observation pure: c'est l'examen clinique. Il faut se poser la question suivante: l'enfant distingue-t-il la réalité extérieure de son moi? Si la logique de l'enfant n'atteint pas la rigueur, ni l'objectivité, c'est à cause d'un égocentrisme inné qui contrecarre sa socialisation.

Mais c'est quoi cette socialisation apparemment très importante dans la théorie piagétienne? Elle est déterminée par la dynamique des rapports qu'entretient un enfant avec «les choses».

Comment l'enfant peut-il se détacher de son moi pour construire une représentation «objective» de la réalité?

Pour y arriver Piaget distingue trois étapes ou stades:

**1/ Le premier contient un élément purement spontané.** L'enfant croit que l'on «pense» avec la bouche. La pensée est identique à la voix. La pensée est confondue avec les choses physiques. Les mots font parti des choses.

**2/ Le deuxième est marqué par l'intervention de l'adulte.** L'enfant «apprend» que l'on pense avec la «tête». Elle est une voix dans la tête.

**3/ Le troisième est marqué par la dématérialisation de la pensée.** Elle se dégage de la notion de matière physique.

Ainsi selon Piaget, la représentation est un mécanisme très important qu'utilise l'enfant au cours de son développement cognitif. Il lui permet d'interpréter les «événements» du milieu extérieur à partir de ses actions et de ses expériences antérieures. Elle est aussi instrument de communication, d'échange et de socialisation.

Piaget situe son origine dans la continuité du développement sensori-moteur dont la fonction principale est d'établir des relations avec le monde extérieur. Elle est donc la résultante de l'intériorisation des schèmes sensori-moteurs. Apparaît dans ce contexte l'imitation qui est le moyen essentiel qui permet le passage du sensori-moteur au symbolique.

L'image mentale constituée par la représentation prend naissance dans ce que Piaget nomme «l'imitation différée».

La représentation conçue par Piaget est un processus indépendant de toute influence du milieu (c'est l'essentiel même de sa théorie du constructivisme qui donne la primauté au sujet par rapport à l'environnement). L'aspect social de la représentation ne se construit que très tardivement, c'est ce qui lui a valu de nombreuses critiques, notamment celles de Vygotsky et Bruner qui «affirment» que le processus cognitif de la représentation est lié à l'appréhension culturelle des objets et valeurs inhérentes au fonctionnement social.

Pour Wallon, la représentation est un processus de médiation entre le sujet et Elle résout les contradictions qui caractérisent les relations de l'enfant avec son milieu. Contrairement à Piaget, Wallon accorde une importance capitale au rôle de l'affectivité dans le développement cognitif. Il relève les liens qui existent entre la personnalité de l'enfant et qui prennent racine dans les émotions et les impulsions motrices et le développement intellectuel.

Pour lui, la représentation prend naissance avec l'imitation et s'achève avec le langage. Elle ne fait pas qu'utiliser la frontière symbolique du langage, elle est un certain niveau du langage et de la fonction symbolique.

La psychologie cognitive distingue deux sens du vocable représentation. L'un concerne le processus (interprétation), l'autre s'applique au produit de ce processus (connaissance ou croyance. De plus il existe plusieurs formes de représentations:

« Les images mentales, les concepts et les représentations liées à l'action. Les images mentales rendent compte des éléments caractéristiques de la perception visuelle: la forme, la couleur et la taille des objets ainsi que leur orientation dans l'espace. Les représentations conceptuelles sont très liées au langage. Des termes aussi divers que politique, communication, Dieu, tristesse, relèvent de cette approche, même s'il est également possible de se faire une représentation imagée de ces mots. Les représentations liées à l'action concernent le savoir que nous avons au sujet de la manière de mener une activité. Ceci s'applique à des données aussi diverses qu'une recette de cuisine, les règles de la belote ou encore la manière de conduire une expérimentation

scientifique. Ce savoir se rapporte à des actions que nous sommes amenés à réaliser ou non. » Denis. M, Richard. J.F, Ghiglione. R, Bruner. J.S.

La Psychologie sociale est le domaine par excellence de l'analyse des représentations collectives ou sociales que nous tenterons de décrire ci-après.

### **A) Concepts et notions des représentations sociales en science humaine**

«Les représentations sociales décrivent, expliquent et prescrivent. Elles fournissent un mode d'emploi pour interpréter la réalité, maîtriser notre environnement et nous conduire en société.» Denise Jodelet, 1993.

Durkheim fût le premier à découvrir qu'un groupe était plus que la somme de ses membres. Le fait de l'association donne naissance à des phénomènes qui, ne dérivant pas directement de la nature des éléments associés, ont une indépendance partielle. Ainsi ce même groupe en tant que fait devient pour Durkheim le sujet collectif de représentations et de comportements.

Les actions, les attitudes, comportements, représentations communs au groupe social, n'ont leur source dans aucune conscience individuelle et se retrouvent dans toutes. C'est ce que Durkheim appelle conscience collective qui n'est autre qu'une représentation dont le groupe est un écho.

Dans cette perspective, S. Moscovici (1972-1976-1984) s'appuie sur trois critères; celui de «l'extension», celui du «mode de production» et celui de la «fonction» pour définir ce qu'est une représentation sociale.

Pour cet auteur, une représentation est sociale quand: «elle est partagée par un groupe d'individus, quand elle est produite et engendrée collectivement et quand sa fonction est de contribuer aux processus formateurs et aux processus d'orientation des communications et des comportements sociaux.»

En effet, Moscovici a été le premier à s'intéresser au concept, mis en évidence dans son ouvrage «la psychanalyse, son image et son public (61-76. Pour lui les représentations sociales sont «des systèmes cognitifs qui ont une logique et un langage particulier...des théories sui generis, destinées à la découverte du réel et de son ordination...Les représentations sociales

constituent une organisation psychologique, une forme de connaissance particulière à notre société, et irréductible à aucune autre...Elles sont le produit des comportements, ce sont des théories, des sciences collectives destinées à l'interprétation et au façonnement du réel...Les représentations sociales ont cinq propriétés ou caractères fondamentaux:

- 1/ Elles sont toujours représentations d'un objet,**
- 2/ Elles ont un caractère imageant et la propriété de rendre interchangeable le sensible et l'idée, le percept et le concept,**
- 3/ Elles ont un caractère symbolique et signifiant,**
- 4/ Elles ont un caractère constructif,**
- 5/ Elles ont un caractère autonome et créatif.»**

Toute représentation sociale est donc représentation de quelque chose ou de quelqu'un.

«Elle n'est le double du réel, ni le double de l'idéal, ni la partie subjective de l'objet, ni la partie objective du sujet. Elle est le processus par lequel s'établit leur relation.» (Jodelet, 1984)

L'élaboration de cette représentation sociale se caractérise par deux processus qui sont «l'objectivation» et «l'ancrage». Ces deux processus montrent l'interdépendance entre l'activité psychologique et les conditions sociales dans lesquelles elle s'exerce. «Ils éclairent une propriété importante du savoir: l'intégration de la nouveauté qui apparaît comme une fonction de base de la représentation sociale.» (Jodelet, 1984)

Le premier processus est défini par Moscovici comme une opération imageante et structurante. Quant au second, il permet l'intégration cognitive de l'objet représenté dans le système de pensée préexistant et les transformations qui en découlent, de part et d'autre. Ainsi dans «l'objectivation», il s'agit de la constitution formelle d'une connaissance et dans «l'ancrage», de son insertion organique dans une pensée constituée.

Par ailleurs, si la représentation a bien une fonction essentielle dans les rapports et les relations qu'entretiennent des sujets sociaux entre eux, elle a aussi une fonction non moins importante dans les rapports



qu'entretient le sujet avec lui-même: étant donné la complexité de la vie, le sujet a besoin de se donner une image de sa personne relativement satisfaisante pour s'accepter comme tel, sans pour cela qu'il soit censé avoir résolu les difficultés qu'il rencontre dans sa pratique sociale.

La technique classique qui consiste à obtenir la représentation propre est celle de l'auto portrait où il s'agit de parler de l'image de soi dans une situation donnée en réponse à une batterie de questions.

Certains auteurs pensent que cette approche est assez limitée, dans la mesure où elle ne permet pas de rendre compte des différents niveaux de l'image de soi car, de par son principe même, elle s'adresse d'abord au niveau le plus conscient alors que l'étude des manifestations inconscientes est aussi importante.

Pour notre part, nous estimons que quel que soit le type d'opinion sollicitée, le sujet répond toujours par une construction consciente ; il s'agit pour lui de se décrire tel qu'il se voit et tel qu'il pense être.

A propos de l'image obtenue à travers la représentation de soi, (Perron, 1971) souligne les décalages qui peuvent exister entre «l'auto portrait» fait par le sujet pour quelqu'un et à sa demande et «l'opinion qu'en son for intérieur» un individu se fait de lui-même. Il fait une distinction très nette entre le premier cas où il s'agit tout simplement du «moi déclaré» et le deuxième où il s'agit de «représentation de soi.»

Si nous tenons compte de l'auto portrait, nous serons tentés de condamner cette technique dans la mesure où tout un ensemble de distorsions conscientes ou inconscientes interviennent pour donner une image de soi à un autrui perçu comme juge potentiel de cette image.

Aussi en réponse à cette critique, des auteurs tels (Gilly, La cour, Meyer, 1971- 1972) pensent que d'un côté il n'est pas évident que ces décalages correspondent particulièrement à un souci de donner une bonne image de soi; car il existe des situations où le sujet est obligé de déclarer et/ou de faire le contraire.

Par ailleurs, faire une distinction très nette entre le «moi perçu» et le «moi déclaré» nous pousse à penser qu'il existe au niveau des représentations

relatives à l'image propre une image intime privilégiée ayant seul statut de représentation propre du fait même de sa sincérité et de sa permanence.

Ainsi si les conditions de situation et les raisons qui poussent le sujet à donner une image de lui influent grandement et à chaque fois sur son auto portrait c'est parce qu'il est destiné à un tiers qui en fait la demande.

### **1. Le domaine des représentations sociales au carrefour des concepts et Notions en science humaine**

Les représentations sociales, comme le précise (Moscovici, 1972) dans son ouvrage: «Introduction à la psychologie sociale» sont:

«Des entités presque tangibles, elles circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre dans notre univers quotidien».

C'est dans cette large acception que seront entendues les représentations sociales qui décrivent, expliquent et prescrivent la visée pratique d'organisation et de maîtrise de notre environnement. Elles nous fournissent comme le précise (Jodelet, 1972) «un mode d'emploi pour interpréter la réalité, maîtriser notre environnement et nous conduire en société.

«On comprend donc à partir de cette définition la position de C.Herzlich qui lie les concepts d'opinion et d'attitude à celui de représentation sociale, car selon elle, l'opinion constitue une réponse manifeste verbalisée, donc observable et susceptible de mesure (...) tout comme l'attitude qui est envisagée comme réponse anticipée, préparation directe à l'action. La représentation sociale est un processus de construction du réel qui agit simultanément sur le stimulus et la réponse».

La plupart des rapports sociaux qu'entretiennent les sujets entre eux sont, dans cet ordre d'idée, très imprégnés par les représentations qui «prédéterminent les attitudes de ce qu'un homme aimera ou détestera, de ce qu'il fera ou dira dans telle ou telle circonstance particulière».

Et il ajoute; «les représentations constituent le sous bassement des attitudes fournissant des indices fiables sur l'intérêt que peut accorder un

homme à telle ou telle situation sociale, car l'intérêt relève davantage des sentiments que de la raison (...) Les intérêts donnent du prix à la vie, tandis que l'absence d'intérêt peut rendre l'existence stérile et désespérée».

## **2. La représentation sociale au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie:**

Selon Moscovici, le concept de représentation sociale se situe au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie. L'approche sociologique se trouve très largement dominé par le déterminisme Durkheimien, dont la représentation sociale constitue une prédominance de l'aspect social, condition de toute pensée organisée, sur l'aspect individuel qui doit se soumettre au fonctionnement collectif de la vie sociale. «Un homme qui ne penserait pas par concepts ne serait pas un homme; car ce ne serait pas un être social, réduit aux seuls percepts individuels, il serait indistinct et animal». Durkheim (1898)

Inversement il ajoute; «penser conceptuellement, ce n'est pas simplement isoler et grouper ensemble des caractères communs à un certain nombre d'objets, c'est subsumer le variable sous le permanent, l'individu sous le social».

«Soixante ans après Durkheim, le concept de représentation collective devient le départ de la recherche sur les représentations sociales avec l'ouvrage de Serge Moscovici; La psychanalyse, son image et son public (1961. Son propos était de montrer comment une nouvelle théorie scientifique ou politique est diffusée dans une culture donnée, comment elle est transformée au cours de ce processus et comment elle change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent. Comme objet de cette première recherche, Moscovici choisit la psychanalyse, théorie nouvelle concernant le comportement humain qui avait largement pénétré la société française de l'après guerre et dont on devait pouvoir relever des traces dans la vie quotidienne. Issue de l'idée de la réalité qui est celle de son auteur, une nouvelle théorie scientifique

devient elle-même, dès qu'elle est exposée, une composante de la réalité et par la même, ainsi que le souligne Moscovici, un légitime objet-d'intérêt pour la psychologie sociale; une fois diffusée, elle se transforme en une représentation sociale autonome pouvant ne plus avoir beaucoup – voire plus du tout – de ressemblance avec la théorie originale. Des penseurs qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup, tels que Darwin, Freud, Marx et Einstein, avaient conscience du caractère révolutionnaire de leurs idées avant qu'ils ne les fassent connaître. Prenons l'exemple de Darwin: son voyage sur le Beagle lui a permis de rassembler le matériel qui l'amènera à réviser les idées en vigueur – essentiellement religieuses – sur les origines de l'homme. Vu les implications de sa théorie, il était clair qu'une fois ses découvertes publiées le monde ne pouvait plus être le même qu'avant. Aussi Darwin hésita-t-il longtemps, accumulant les éléments à l'appui de ses thèses, et lorsque finalement il se décida à publier, le poids des preuves était tel qu'en dépit de sa nature explosive, sa théorie fût rapidement admise, en tout cas dans le milieu scientifique. Dans la psychanalyse, son image et son public, Moscovici rappelle que Freud, débarquant à New York au tournant du siècle, aurait déclaré à Jung: «ils ne se doutent pas que nous leur apportant la peste.» Freud, comme Darwin, savait quels bouleversements culturels entraîneraient ses idées une fois acceptées.» (Robert M. Farr 1996)

L'approche psychologique replace la réflexion sur l'homme dans son interaction sociale en étudiant avec plus de détails les modalités d'implication de l'individu dans son milieu et pose la problématique des liens du champ psychologique au champ social.

Selon Herzlich. C, la notion de représentation «visée à réintroduire l'étude des modes de connaissance et des processus symboliques dans leurs relations avec les conduites.» De ce fait la représentation sociale peut être envisagée en tant que double «entité.»

**1/ En tant qu'entité ayant une texture psychologique autonome,**

## **2/ En tant qu'entité sociale c'est-à-dire propre à une société, à une culture.**

Elle constitue ainsi une organisation psychologique et une forme particulière propre à une société et irréductible à aucune autre.

Cependant, précise Kouadria (1994), «la représentation sociale constitue pour l'approche psychologique une modalité de connaissance particulière qui serait vraisemblablement l'expression spécifique d'une pensée sociale d'une société déterminée. En tant que pensée spécifique, la représentation sociale implique une reproduction qui n'est autre que le reflet dans l'esprit d'une réalité externe bien achevée. Ce qui revient à dire qu'il y a une véritable construction mentale de l'objet, conçu comme non séparable de l'activité symbolique d'un sujet, elle-même solidaire de son insertion dans le champ social.» Ce qui fait dire à Moscovici que la représentation sociale a une position dominante: celle du trait distinctif du social, comme catégorie englobant toutes les formes de la pensée.

«Elle a un rang de forme spécifique parmi d'autres notions, qui lui sont généralement très proches. Elle s'oppose en fin de compte à celle de l'orientation Durkheimienne qui définit la détermination d'une représentation sociale à partir de conditions objectives: sociales, culturelles et économiques».

En guise de conclusion à ce point précis, disons avec Jodelet. D, (1996) qu' «en tant que phénomènes, les représentations sociales se présentent donc sous des formes variées, plus ou moins complexes. Images qui condensent un ensemble de significations; systèmes de référence qui nous permettent d'interpréter ce qui nous arrive, voire de donner un sens à l'inattendu; catégories qui servent à classer les circonstances, les phénomènes, les individus auxquels nous avons à faire; théories qui permettent de statuer sur eux. Souvent, quand on les saisit dans la réalité concrète de notre vie sociale, tout cela ensemble (...) elles sont une manière d'interpréter et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale. Et corrélativement,

l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour fixer leur position par rapport à des situations, événements, objets et communications qui les concernent. Le social y intervient de plusieurs manières: par le contexte concret où sont situés personnes et groupes; par la communication qui s'établit entre eux; par les cadres d'appréhension que fournit leur bagage culturel; par les codes, valeurs et idéologies liés aux positions ou appartenances sociales spécifiques».

C'est donc à l'interface du psychologique et du social que nous place la notion de représentation sociale. Elle concerne au premier chef la façon dont nous, sujets sociaux, appréhendons les événements de la vie courante, les données de notre environnement, les informations qui y circulent, les personnes de notre entourage proche ou lointain. Bref, la connaissance (spontanée), (naïve) qui intéresse tant aujourd'hui les sciences sociales, celle que l'on a coutume d'appeler la connaissance de sens commun ou encore la pensée naturelle, par opposition à la pensée scientifique. Cette connaissance se constitue à partir de nos expériences, mais aussi des informations, savoirs, modèles de pensée que nous recevons et transmettons par la tradition, l'éducation, la communication sociale. Aussi est-elle, par bien des côtés, une connaissance socialement élaborée et partagée (...) En d'autres termes, c'est une connaissance pratique. Donnant sens, dans un incessant brassage social, à des événements et des actes qui nous deviennent communs, elle forge les évidences de notre réalité consensuelle, concourt à la construction sociale de notre réalité, pour reprendre une expression de ceux qui l'ont élevée à la dignité d'objet d'une nouvelle sociologie de la connaissance. » (P. L. Berger, T. Luckman 1966)

### **3. Les représentations références et repaires de la socialisation des individus**

Kouadria (1994), part du fait que si la représentation sociale est un corpus organisé de connaissances, il affirme alors qu'il est évident d'admettre que ce corpus a été intériorisé par l'apprentissage qu'a reçu l'individu durant les différentes étapes de sa socialisation.

Ainsi l'on peut déduire de cette remarque que la socialisation de l'individu n'est finalement qu'un processus d'apprentissage lui permettant de s'accommoder et de s'adapter à ses groupes d'appartenance, normes et valeurs. «C'est essentiellement un processus d'apprentissage de conduites, de comportements qui constituent ce corpus de connaissances. Ainsi s'articule sur les représentations le système de socialisation de l'individu, qui prend en considération dans son apprentissage les notions qui permettent l'interprétation de l'environnement. Les idées qui se concrétisent en conduites, comportements et modèles de pensées sont l'expression de la représentation sociale. Car si la socialisation est un processus permanent d'intériorisation normative, imaginative et évaluative, comme l'a découvert S. Freud, on peut admettre qu'il existe une relation entre le Surmoi, formé par la «couche culturelle» et la représentation sociale imposée, par l'apprentissage, à notre conscience la plus élémentaire.»

Si une telle approche reste en apparence très générale, elle peut cependant être un indicateur suffisant de la représentation sociale, définit par S. Moscovici comme «univers d'opinions» et que R. Kaës, complète par l'adjonction du vocable «croyances» celles-ci étant entendues comme «l'organisation durable de perceptions et de connaissances relatives à un certain aspect du monde de l'individu.». Mais cet univers d'opinions et de croyances, ajoute avec pertinence R. Kaës, «n'est-il pas lui-même la configuration de schémas intériorisés par le processus de socialisation transmis par l'environnement social?».

«Forger», modeler, former l'individu selon les normes et valeurs de son monde, c'est lui «enseigner», de faire sienne une représentation sociale d'un fait déterminé.

Ainsi l'on peut admettre que forger socialement des représentations positives de l'école de la formation d'enseignants, de la profession enseignante, etc. représente une part importante de l'intérêt qu'on leur accorde et détermine la place qu'elles occupent dans la société. Cette

dernière inculque, à travers ses discours, des représentations qui approuvent ou désapprouvent des comportements, des conduites que l'individu doit avoir de lui-même, des autres et des institutions.

Pour conclure sur ce point, disons avec «que la forme des représentations n'est pas déterminée à la naissance de l'enfant, elle s'acquiert avec la socialisation et se développe en fonction de l'intérêt qu'accorde le social à telle ou telle valeur. L'individu apprend à aimer ou à rejeter ce que son groupe aime ou rejette, à comprendre son monde comme son entourage, on pourrait dire à – lire le monde – comme les siens le lisent selon la belle formule du brésilien Paolo Freire.»

Nous concluons ce travail en précisant avec, Gustave Nicolas Fischer (1996), que d'une manière très succincte et simplifiée; la représentation sociale est une «construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes, événements, catégories sociales, etc.) et donnant lieu à une vision commune des choses qui se manifestent au cours des interactions sociales».



**Indications bibliographiques :**

**Abraham, K. (1969), Psychanalyse et culture, Paris, Payot.**

**ABRIC, J.C. (1994), Pratiques sociales et représentations, Paris, PUF.**

**ABRIC, J.C. (1994), L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique, dans C. Guimelli, Structures et transformations des représentations sociales, Lausanne, Delachaux et Niestlé, pp 73 - 84.**

**DECONCHY, J.P. (1996), Systèmes de croyances et représentations idéologiques, dans S. Moscovici, Psychologie sociale, Paris, PUF, 6<sup>ème</sup> ed.**

**DE MONTMOLLIN, G. (1996), Le changement d'attitude, dans S. Moscovici, Psychologie sociale, Paris, PUF, 6<sup>ème</sup> ed, pp 92 - 138.**

**DURKHEIM, E. (1898), Représentations individuelles et représentations collectives, dans revue de métaphysique et de morale, VI, pp 273 - 302.**

**DURKHEIM, E. et MAUSS, M. (1903), De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives, dans Année sociologique.**

**FISCHER, G.N. (1996), Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, Paris, Dunod, 2<sup>ème</sup> ed.**

**JODELET, D. (1991), Les représentations sociales, Paris, PUF.**

**JODELET, D. (1993), Les représentations sociales: regard sur la connaissance ordinaire, dans Sciences Humaines, n°27, avril 1993, pp 22 - 24.**

**JODELET, D. (1996), Représentation sociale: phénomène, concept et théorie, dans S. Moscovici, Psychologie sociale, Paris, PUF, 6<sup>ème</sup> ed, pp 357 - 378.**

**KOUADRIA, A. (1994), La représentation sociale du Handicap en Algérie, thèse de Doctorat d'Etat, Université de Nice, France.**

**MOSCOVICI, S. (1972), Introduction à la psychologie sociale, Paris, Larousse - Université.**

**MOSCOVICI, S. (1976), La psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF.**

**MOSCOVICI, S. (1996), Psychologie sociale, Paris, PUF, 6<sup>ème</sup> ed.**

**MUCCHIELLI, R. (1975), Le questionnaire dans l'enquête psychologique, Paris, ESF.**

**ROUQUETTE, L.M. et RATEAU, P. (1998), Introduction à l'étude des représentations sociales, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.**

**ROKEACH, M. (1954), Nature et signification du dogmatisme, traduction de 1971, archives de sociologie des religions.**